



Où retrouver les émotions dans les écrits bibliques

D'après un dossier rédigé par Hervé OTT

1. LA TRISTESSE

A. DANS L'ANCIEN TESTAMENT

La tristesse ce sont des larmes et des cris lors d'un deuil quand par exemple Abraham pleure la mort de Sarah. Elle est présente lors de grandes retrouvailles comme celles de Esaü et Jacob ou de Joseph et ses frères et est aussi évoquée dans la solitude que ressent Job.

Les pleurs font aussi partie de la confession des fautes, avec le jeûne et les lamentations (Jg 21,2) «*Le peuple se rendit à Béthel, il resta là assis devant Dieu jusqu'au soir, poussant des gémissements et pleurant à gros sanglots* » (Jl 2,12) «*Mais encore à présent - oracle de Yahvé - revenez à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, les pleurs et les cris de deuil* »

Le salut annoncé par les prophètes verra nécessairement la fin des larmes (Is 65,19) «*Je mettrai Mon allégresse dans Jérusalem, et Ma joie dans Mon peuple, et on n'y entendra plus le bruit des pleurs ni le bruit des cris* ».

Face à la tristesse et aux larmes, viennent la consolation, et le réconfort (Ps 23,4) «*Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort, Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi: Ta houlette et ton bâton me rassurent.* » (Es 66,13). «*Il en ira comme d'un homme que sa mère réconforte, c'est moi qui ainsi vous réconforterai*»

B. DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Si Mathieu mentionne la tristesse de Jésus (26,37) «*Il prit avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, et il commença à éprouver de la tristesse et des angoisses* » seul, Jean mentionne les pleurs de Jésus à la mort de Lazare (11,35) «*Jésus pleura* »

On évoque plus souvent la tristesse en tant que telle, comme émotion qui anticipe la mort (de Jésus) (Mt 17,23) «*ils le feront mourir, et le troisième jour il ressuscitera. Ils furent profondément attristés* », la perte de bien (Mt 19,22) «*Après avoir entendu ces paroles, le jeune homme s'en alla tout triste; car il avait de grands biens*» ou encore la perte de reconnaissance.

C'est Paul qui amplifie le plus le thème de la consolation au point d'en écrire un hymne (2 Co 1,3ss) «*Béni soit Dieu le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation*»



2.LA PEUR

La Bible contient quelque 500 emplois du mot « peur »
ou de la forme verbale «avoir peur».

A. DANS L'ANCIEN TESTAMENT

La peur est provoquée par la transgression de l'interdit (Gn 3,10) "*J'ai entendu ton pas dans le jardin, répondit l'homme; j'ai eu peur parce que je suis nu et je me suis caché*" et la rencontre avec le divin (Ex 3,6) "*Et il dit : " Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob. " Alors Moïse se voila la face, car il craignait de fixer son regard sur Dieu"*

La peur est aussi entretenue vis à vis des relations avec ses parents (Lv 19,3) "*Chacun de vous craindra sa mère et son père. Et vous garderez mes sabbats. Je suis Yahvé votre Dieu*", et avec son époux (Ep 5,21.22) "*Soyez soumis les uns aux autres dans la crainte du Christ et Que les femmes le soient à leurs maris comme au Seigneur*".

Face à la peur de l'humain, qui craint une « mal-édiction » (inverse de la « bénédiction » = « bonne diction » = bonne relation à Dieu), Dieu interroge. Il ne punit, ni ne se met en colère.

L'expression "n'aies/ayez pas peur", est présente et est toujours accompagnée d'un gage de présence et de protection (Gn 15,1) «*Ne crains pas Abraham, je suis ton bouclier.*» (Ap 1,17) "*Ne crains pas, je suis le premier et le dernier vivant*» (Ps 23,4) "*Je ne crains aucun mal car tu es avec moi*"» (Ps 118,6). "*Dieu est pour moi, je n'ai pas peur*" (Ps 118,6).

B. DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Plusieurs textes parlent de la "peur" née de la rencontre avec le divin, le sacré ou le miracle (Jn 6,19) "*Quand ils eurent ramé environ vingt-cinq à trente stades, ils virent Jésus marchant sur la mer et s'approchant de la barque, et ils eurent peur*" (Lc 8.37) "*Tous les habitants du pays des Geraséniens prièrent Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient saisis d'une grande crainte. Jésus monta dans la barque, et s'en retourna*"

Chez Luc, la "peur/crainte de Dieu" résume l'attitude globale des croyants et de l'Eglise (Ac 9,3) "*L'Église était en paix dans toute la Judée, la Galilée et la Samarie, s'édifiant et marchant dans la crainte du Seigneur, et elle s'accroissait par l'assistance du Saint-Esprit.*(Ac 13,16). "*Paul se leva, et, ayant fait signe de la main, il dit : Hommes Israélites, et vous qui craignez Dieu, écoutez !*"

Luc est le seul à avoir mis dans la bouche de Jésus le mot crainte (pour expliquer l'absence de peur) LC 18.2 "*Il dit: Il y avait dans une ville un juge qui ne craignait point Dieu et qui n'avait d'égard pour personne*"

On trouve aussi des expressions de confiance qui permettent de dépasser la peur (Mt 14,27) "*Confiance, c'est moi, n'ayez pas peur*" (Lc 12,32) "*Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père...*" et nous délivrent un message fort (1 Jn 4,18) "*«De peur, il n'y en a pas dans l'amour, mais le parfait amour jette dehors la peur, car la peur implique un châtiment et celui qui a peur n'est pas accompli dans l'amour»*



3. LA COLERE

Dans la Bible, la colère est évoquée quatre fois plus souvent pour Dieu que pour les humains.

A. DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Lorsque Dieu se met en colère (on parle alors de son jugement), c'est parce que les humains ont trahi les règles de la relation. Le Jour du Jugement dernier est lui-même désigné par l'expression "Jour de la colère."

Osée est le premier prophète à avoir annoncé la fin de la colère de Dieu et développé ainsi le thème de sa compassion. *(11,8-9) " Mon cœur se retourne en moi, et mes compassions aussi s'émeuvent." "Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère, car je suis Dieu et non pas homme ; au milieu de toi est un Saint, et je ne viendrai pas dans ma fureur".*

Différents personnages réagissent de façon très différentes vis à vis de leur colère. Par exemple Caïn très irrité en raison du sacrifice refusé par Dieu ne crie pas sa colère mais s'en prend à son frère en le tuant. Job, jouant au grand soumis à la volonté de Dieu, tombe malade d'une inflammation (ça bout en lui !) puis dans la dépression. Ce n'est qu'après seulement, qu'il se révolte... au grand dam de ses amis pieux !

Les psaumes et paraboles, sont parfois pleins de colère, d'expressions de haine et d'appels à la vengeance et nous propose un message de recadrage. Le fils aîné de la parabole, très en colère, répond vigoureusement à son père qui a tué le veau gras pour fêter le retour du fils perdu. Dieu le met en face d'une réalité qu'il ignorait : la joie du père. Confronter l'Autre dont on se sent victime provoque ainsi une sortie de la prison « souffrance » dans laquelle on s'est très vite enfermé.

B. DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Paul et les apôtres en parlent. La colère peut conduire au meurtre si on ne met pas dessus les mots qu'il faut ! Jésus dit qu'il commence déjà avec l'injure, l'insulte (Mt 5,21-22). « Quiconque se mettra en colère contre son frère en répondra du tribunal. »

On évoque aussi la "colère" de Jésus face par exemple au manque de compassion (MARC 3,5) *"la guérison de l'homme aux mains sèches"*, à l'hypocrisie (Mat 23:13-15), aux exploiters religieux (Jn 2,14-18) *"les marchands du temple"* ou encore à l'incrédulité de ses disciples (Mc 10,14).

C'est la colère « contre » que dénonce Jésus, celle qui emprisonne, produit des condamnations, celle qui renonce à définir ce qu'elle défend, qui tait son origine, qui étouffe notre être. Jésus affirme en revanche la valeur de la colère « pour » la justice et le respect.



4. LA JOIE

A. DANS L'ANCIEN TESTAMENT

La joie et le rire sont présents dans l'histoire d'Abraham. Avec Sarah et Issac (*peut-être parce que ces deux prénoms sont homonymes du verbe « rire »*).

DANS LE LIVRE D'ESAÏE.

Elle est présente avec l'insouciance du peuple (*Es 22,13*) « *et au lieu de cela voici la gaieté et la joie, on tue des veaux et on égorge des moutons. On mange de la viande et on boit du vin : Mangeons et buvons, car demain nous mourrons* ».

Elle disparaît quand il y a infidélité à Dieu (*Es 16,10*) « *La joie et l'allégresse disparaîtront des campagnes, et dans les vignes il n'y aura plus d'allégresse ni de jubilation* ».

Elle revient avec le salut (*Es 9,2*) « *Le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière; sur ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort, une lumière s'est levée*»

(*Es 14,7*) « *Toute la terre est dans le repos et dans la paix, elle est dans la joie et dans*

l'allégresse»(*Es 29,19*) « *Ceux qui sont doux se réjouiront de plus en plus dans le Seigneur, et les pauvres feront du Saint d'Israël un sujet d'allégresse*» (*Es 35,10*) « *Et les rachetés du*

Seigneur retourneront, et viendront à Sion en chantant des louanges; une joie éternelle couronnera leur tête; le ravissement de la joie ne les quittera pas, la douleur et les

gémissements s'enfuiront» (*Es 51,3*) « *Le Seigneur consolera donc Sion et Il consolera toutes ses ruines; Il changera son désert en délices, et sa solitude en un jardin du Seigneur. La joie et*

l'allégresse se trouveront en elle, l'action de grâces et la voix des cantiques» (*Es 55,12*) « *Car*

vous sortirez avec joie, et vous serez conduits en paix; les montagnes et les collines chanteront devant vous des louanges, et tous les arbres du pays battront des mains» (*Es 60,15*) « *Parce que tu as été abandonnée et en butte à la haine, et qu'il n'y avait personne qui passât par toi, Je ferai de toi l'orgueil des siècles, et un sujet de joie de génération en génération*»

DANS LES PSAUMES.

La joie est définie comme la marque des croyants et des justes.

Ceux qui sont prêts de Dieu. *PS 16,11* « *Tu me feras connaître le sentier de la vie; Il y a d'abondantes joies devant ta face, Des délices éternelles à ta droite.*»

B. DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Luc, Jean et Paul sont les plus grands utilisateurs du mot « joie » et de ses dérivés.

Pour Luc, la joie est provoquée par la bonne nouvelle (*2,10*) « *Mais l'ange leur dit: Ne craignez point; car je vous annonce une bonne nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie* », et les miracles (*10,17*) « *les soixante-dix revinrent avec joie, disant:*

Seigneur, les démons mêmes nous sont soumis en ton nom» et la croissance de l'Eglise. Pour

lui, Joie et Saint-Esprit cohabitent (*13,52*) « *tandis que les disciples étaient remplis de joie et du Saint-Esprit* »

Chez Jean, elle est très liée à la connaissance du Christ ressuscité (*15,11*) « *Je vous ai dit ces choses, afin que ma joie soit en vous, et que votre joie soit parfaite*» et elle devient un

état intérieur de plénitude permanente (*16,22*) « *Vous donc aussi, vous êtes maintenant dans la tristesse; mais je vous reverrai, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie* » (*17,13*)

« *Et maintenant je vais à toi, et je dis ces choses dans le monde, afin qu'ils aient en eux ma joie parfaite*».



Paul pourrait être considéré comme « charismatique » tant il exprime de joie malgré les persécutions et ses échecs (2 Co 7,4) «*J'ai une grande confiance en vous, j'ai tout sujet de me glorifier de vous; je suis rempli de consolation, je suis comblé de joie au milieu de toutes nos tribulations* » (2 Co 8,2) «*Au milieu de beaucoup de tribulations qui les ont éprouvées, leur joie débordante et leur pauvreté profonde ont produit avec abondance de riches libéralités de leur part* »

Chez Matthieu, elle est très liée à l'avènement du Royaume (13,44) «Le royaume des cieux est encore semblable à un trésor caché dans un champ. L'homme qui l'a trouvé le cache; et, dans sa joie, il va vendre tout ce qu'il a, et achète ce champ» et à l'écoute de la Parole (13,20). «Celui qui a reçu la semence dans les endroits pierreux, c'est celui qui entend la parole et la reçoit aussitôt avec joie»

NB : Nulle part il n'est question du rire de Jésus.

C'est chez Luc et Paul que le verbe « se réjouir » est le plus souvent employé.